Extrait de Ciao Bazar. Chapitre 3 Faire Autrement

Ranger autrement

Ranger autrement, c'est avant tout ranger au bon endroit. Et il ne s'agit pas seulement de cibler la bonne pièce à ranger où le bon objet à faire sortir pour alléger votre bazar. Il s'agit aussi de ranger le cœur du capharnaüm qui n'est autre que vos habitudes et votre attachement émotionnel aux objets qui argumentent le surplus.

Sans tomber dans la vérification obsessionnelle, revisiter régulièrement son mode de vie pour l'ajuster à ses véritables besoins est essentiel pour vivre au quotidien dans un endroit allégé et cohérent avec soi. Avoir cette vigilance d'être uniquement entouré de ce qui vous est utile aide à voir ce qui est à trier, et à faire circuler ce qui n'a plus lieu d'être par le don, la vente ou le recyclage.

Pour saisir ce qui vous est utile, il est nécessaire de définir en amont vos besoins véritables. Ceux qui répondent à vos exigences pratiques et subtiles pour être bien chez vous.

Et si *le chaque chose à sa place* était une affaire plus profonde que de disposer les objets au bon endroit ? Et si la question du rangement, du tri, de la recherche de l'essentiel par le désencombrement était le simple reflet de ces mêmes questions au niveau intime ?

Ranger *autrement* invite à considérer que chaque objet trouve naturellement sa place dans l'habitat lorsque l'habitant est à sa place. Autrement dit, lorsque l'habitant est congruent avec lui-même : aligné entre ce qu'il veut, ce qu'il sent et ce qu'il fait. Ce qui place le tri de sa maison comme une porte pour faire celui qui est à faire dans son cœur et son esprit.

La vie suit des cycles, qu'ils soient saisonniers ou liés aux moments majeurs de l'existence. Les inclure dans votre façon d'appréhender vos espaces de vie aide à vous sentir dans le mouvement naturel des choses, à vivre cette sensation d'être *dans* le flux, d'être aligné, d'être à sa place.

Aller à l'encontre des cycles naturels de la vie est l'une des raisons qui créent des espaces sclérosants. Dans un cas extrême, il s'agirait d'avoir sur les étagères vos brassières de poupon tandis que vous soufflez vos 40 bougies. L'image est certes un peu poussée, mais la réalité n'en est parfois qu'à peine éloignée. Je constate, dans toutes mes missions de tri, comment mes clients conservent des objets totalement déconnectés de leur actualité. Les « objets fossiles », comme je les appelle. S'en défaire n'est pas toujours simple du fait d'y être attaché émotionnellement ou parce que l'habitude de les voir est telle qu'ils font partie des meubles.

C'est précisément à ces endroits subtils que le tri doit se faire pour que votre rangement prenne une autre dimension, et garnisse vos espaces de vie uniquement de ce qui vous est nécessaire.

Car, sans minimiser la tâche de trier les objets, ceci n'en est qu'une facette. Et c'est peut-être pour cette raison que vous êtes cycliquement dans le sempiternel bazar, pour avoir voulu couper l'arbre par les branches au lieu de le traiter à la racine.

Les habitudes et l'émotionnel qui nous lient à ce que nous possédons sont les deux racines qui nourrissent notre façon de consommer, de stocker et de recycler. Elles s'abreuvent de nos contextes familiaux, culturels et sociaux. Faire du tri en conscience pour ranger autrement demande de les regarder à la loupe, de déceler si elles servent nos choix de vie ou nourrissent plutôt nos peurs et notre loyauté envers ce qui nous a été transmis.

Voici une histoire qui montre comment nous sommes guidés aveuglément par nos habitudes, nous faisant conserver ainsi des gestes totalement déconnectés de notre réalité, et anesthésiant, de ce fait, notre libre volonté.

Un jeune marié s'attable pour déguster le rôti dont la réputation n'est plus à faire dans sa belle-famille. Heureux de ce moment délicieux, il n'en est pas moins intrigué de voir dans le plat fumant la pièce de viande arriver tranchée en deux en son milieu. Se disant qu'il doit s'agir d'un secret culinaire de famille, il ne relève pas le détail et se délecte de ce mets maîtrisé à la perfection par sa douce. Après avoir largement félicité sa dulcinée pour cette délicieuse recette, il ne put s'empêcher de lui demander :

— Mais pourquoi as-tu coupé le rôti en deux, chérie ?

— Je ne sais pas, j'ai toujours vu ma mère faire comme ça ! lui répondit-elle.

Un dîner familial se programme dans sa belle-famille. Le rôti arrive à table. Au risque de froisser sa belle-maman, le gendre veut satisfaire sa curiosité et ose tout de même poser sa question :

— Dites, Belle-Maman, pour quelle raison coupez-vous votre rôti pour préparer ce délicieux plat, un secret de cuisine ?

— Aucune idée, j'ai toujours vu ma mère le cuire de cette façon.

Arrive le repas de Noël où la famille au grand complet est réunie. Trop content d'avoir l'opportunité d'élucider le mystère, notre jeune marié ose poser sa question lorsque la grand-mère apporte le fameux rôti, certes succulent, mais encore tranché en deux en son milieu. Et à sa question, la grand-mère, après un haussement de sourcils, lui répond :

— Mais enfin, mon garçon, tu ne vois pas que mon plat est trop petit pour qu'il tienne en un seul morceau ? !